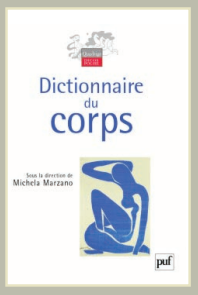
Un corps, des dictionnaires…

Les études sur le corps sont à l'origine d'une production éditoriale soutenue. Deux passionnants dictionnaires en apportent une nouvelle preuve.

Le premier s'inscrit dans la lignée des célèbres dictionnaires édités par les PUF, tel le remarquable *Dictionnaire de la pensée médicale* paru en 2004. Michela Marzano, qui a dirigé l'ouvrage, note que si le corps est un objet d'étude ce n'est pas pour autant, un objet comme les autres. Impossible de l'observer en s'en affranchissant… Insaisissable d'un seul point de vue, le corps est le réceptacle de discours et de pratiques multiples, qui tous portent une part de vérité : celle des juristes, des médecins, des artistes, des psychanalystes, des anthropologues, des ethnologues, des danseurs, des sportifs… Parler globalement du corps, c'est donc rendre compte de cette diversité : un objectif auquel se prête merveilleusement le principe d'un dictionnaire, avec ses dizaines d'entrées, de renvois d'un texte à l'autre, de références. Dans ses 300 articles, écrits par plus de 190 auteurs, l'ouvrage traite aussi bien des classiques *adolescence, cadavre, cellule, gène, hygiène, sexualité, violence*… que de thèmes témoignant de préoccupations nouvelles : *brevetabilité, clonage, harcèlement sexuel, mère porteuse, greffe du visage* ou hélas *kamikaze*, terme qu'on n'aurait pas imaginé ici, il y a peu encore… Les entrées liées à la création artistique sous toutes ses formes (*actionnisme viennois, Artaud, Bacon, chorégraphie, Cronenberg, Pasolini*…) sont nombreuses, ce qui montre bien combien l'art s'est emparé des questionnements (et des inquiétudes) sur le corps. Prenons un article au hasard, par exemple *cannibalisme*, entre *cancer* et *carnaval*. Voltaire avait déjà consacré, dans son dictionnaire philosophique, un article à l'anthropophagie qui, de Montaigne à Géricault (les marins s'entre-dévorant sur le radeau de *la Méduse*), a toujours frappé l'imaginaire occidental. L'article part du cannibalisme rituel des Indiens Yanomanis (« *avant d'être une façon de manger, le cannibalisme est une façon de penser les relations sociales (…). Ainsi n'est-il pas permis de manger n'importe qui, n'importe quand, n'importe où, n'importe comment et en compagnie de n'importe qui* »), évoque le « cannibalisme asocial » (celui d'un Hannibal Lecter, le héros maléfique du *Silence des agneaux*) puis s'étend sur le cannibalisme imaginaire, le nôtre, qui s'exalte dans les désirs de possession, d'incorporation ou d'assimilation que notre culture ne cesse de créer, jusqu'au cannibalisme médical : des remèdes qui contenaient jadis des fragments de momie à ce que réactive, de nos jours, l'imaginaire de la greffe et du don d'organes…



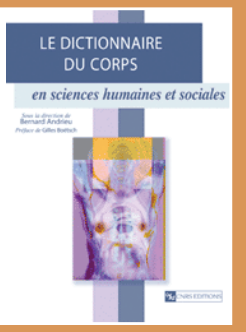
Dictionnaire du corps

Sous la direction de Michela Marzano
PUF, collection Quadrige
2007, 1072 pages, 34 €

Une nouvelle prothèse

Le deuxième ouvrage édité par le CNRS précise en sous-titre qu'il est un dictionnaire du corps en sciences humaines et sociales. Construction sociale ou politique, le corps ne peut être extrait de son substrat matériel, écrit son directeur, Bernard Andrieu : *« les travaux de l'anthropologie biologique et de l'ethnobiologie ont ainsi prouvé que le sang, le sperme et le lait n'étaient pas seulement des matières objectives mais indiquaient l'identité culturelle de notre groupe d'appartenance »*. Lier la matière corporelle avec les modélisations culturelles est donc l'ambition de ce dictionnaire (le corps bioculturel) dont le but est de « *dresser l'abécédaire exhaustif des recherches et débats en sciences humaines et sociales à l'intérieur de chaque article par l'histoire de la notion, ses différents modèles successifs et ses pratiques individuelles et sociales* ». L'ouvrage présente 400 articles écrits également par de nombreux auteurs. Les textes sont plus courts que ceux du dictionnaire précédent. Des entrées sont communes, tandis que d'autres n'y sont pas traitées et que des nouvelles apparaissent : *zoo humain, bizutage, fast food, homoparentalité, peine de mort, SDF*… Pour saisir l'originalité de l'ensemble, un exemple : l'article « Portable » : « *seconde peau, ailes et jambes de géant, extension du pouce, vitrine de soi, phallus ou cerveau, le téléphone portable prolonge les facultés jusqu'alors limitées de l'homme* ». Objet peu prêté, porté avec soi et pour soi, personnalisé dans sa sonnerie et son design, véhiculant messages oraux, écrits, images, reliant en permanence l'utilisateur à sa tribu… ne transforme-t-il pas la traditionnelle dialectique *« corps et esprit »* en *« corps muni de sa prothèse et esprit »*. De quelles nouvelles prothèses traiteront dans le futur les dictionnaires du corps ?

J. D



Dictionnaire du corps en sciences humaines et sociales

Sous la direction de Bernard Andrieu
Éditions du CNRS
2006, 576 pages, 50 €

Prochain numéro LA REVUE DU PRATICIEN
→ Infections ostéo-articulaires

TOUS DROITS RESERVEES - LA REVUE DU PRATICIEN